

St-Paul-d'Oueil, le 22 février 1910



Monsieur,

J'ai vivement regretté votre absence le jour où j'allais vous voir à Toulouse, bien que je n'eusse à vous dire :
 1° que M^r l'abbé Bouche n'avait pas daigné répondre à ma lettre, au sujet du poignard en bronze de Mayrière (ces messieurs n'en font pas d'autres depuis quelque temps); Son neveu, M^r Huguet, Institutur à Toulouse, serait peut-être plus heureux que moi;

2° que l'entrepreneur de Saccourville, mal Conseillé, se montre intraitable;

3° qu'il se peut que Monsieur Régismandet ne soit pas actuellement

à Aix: je reçus dernièrement la carte
avec le timbre de Commerce, où son fils
est Procureur de la République;

4° que l'on m'a signalé une
Station gallo-romaine sans doute,
sans un champ, près de la moraine
de Garin. Je m'informerais plus sûrement.

Une jeune ~~personne~~ ^{personne} que j'apprends,
depuis, être Mademoiselle Cartailhac se
chargea de vous remettre les pièces ou
médailles dont je vous avais parlé; il
me semble qu'il doit s'en trouver une
découverte à St. Paul même, sans un
lieu où d'autres trouvailles furent
faites autrefois.

Je ne sais si vous avez lu
l'article anonyme nous concernant,



paru dans "l'Ecole Laïque" de dimanche
dernier. Ce fut, pour moi, une pénible
surprise. Je ne sais ce qu'on me veut.

Monsieur Adenot sait sans doute
que je n'ai jamais rien demandé ni fait
demander pour moi ni pour les miens, et
que tout ce que je désire, c'est mon
admission à la retraite anticipée que
j'ai sollicitée il y a déjà un an; mais
je ne suis pas complètement rassurée ou
seulement fixée sur le but de l'auteur.

«Mon ami très humble»

Je termine en vous informant que
la grande quantité de neige tombée cet hiver
rendra nos montagnes inaccessible pendant
longtemps encore. Je profiterai du premier
moment favorable pour visiter le petit
abri du Lachoubert et vous adresserai une relation.

Daignez agréer, Monsieur, l'assurance
de mon entier et respectueux dévouement.

J. Senebier